**Question :**

Comment ces documents sont-ils susceptibles d’être exploités en classe de langue ?

**Texte :**

**Fragments d’un journal littéraire**

Les titres des œuvres littéraires. Visiblement, certains auteurs s’en moquent, d’autres y attachent une grande importance. Balzac intitulait ses romans *Eugénie Grandet, Le Père Goriot, Ursule Mirouet, Le Curé de campagne,* etc. Il aurait pu tout aussi leur donner des numéros : Opus11, Opus14, etc. Stendhal en revanche s’efforçait de surprendre et de séduire, et on se demande toujours ce que signifient exactement *Le Rouge et le Noir* ou *La Chartreuse de Parme.* Je me donne le plus grand mal pour avoir de bons titres, d’autant plus que je ne peux travailler à un manuscrit que s’il est d’ores et déjà joliment intitulé.

Je dis aux enfants d’une école : « Écrivez chaque jour quelques lignes dans un gros cahier. Non pas un journal intime consacré à vos états d’âme, mais au contraire un journal dirigé vers le monde extérieur, ses gens, ses animaux et ses choses. Et vous verrez que de jour en jour, non seulement vous rédigerez mieux et plus facilement, mais surtout vous aurez un plus riche butin à enregistrer. Car votre œil et votre oreille apprendront à découper et à retenir dans l’immense et informe magma des perceptions quotidiennes ce qui peut passer dans votre écriture.

M. Tournier, *Journal extime,* Éd. La Musardine, 2002.

